



LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE
ET DES ANCIENS COMBATTANTS

ORDRE DU JOUR N° 2



**Officiers, sous-officiers, caporaux-chefs, brigadiers-chefs,
caporaux, brigadiers, clairons, trompettes et légionnaires
de la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère**

Il y a quatre mois, je prenais le commandement du régiment, plein de confiance et fier de disposer d'un formidable outil de combat bâti pendant soixante dix ans par 43 chefs de corps. Aujourd'hui, contre toute attente, la 13^e Demi brigade de Légion étrangère va quitter la terre africaine. Au-delà du régiment, c'est toute la Légion étrangère qui est touchée. La Légion étrangère a été créée pour combattre et bâtir « hors du territoire continental du royaume ». Depuis 1831, la légion est en Afrique, pour l'Afrique. Après 180 années de présence ininterrompue, de guerres où tant des nôtres ont péri, de régions pacifiées, de routes construites, de villes bâties, de peuples aimés, d'âmes laissées, la Légion va quitter l'Afrique pour la première fois de son histoire. La 13 quittera la dernière cette terre africaine tout comme elle fut la dernière à quitter l'Indochine. La 13 a l'habitude de tourner des pages d'Histoire.

Au-delà de l'amertume légitime, de ce sentiment d'injustice qui vous est insupportable à vous légionnaires, de l'effondrement de votre projet de vie professionnel et familial, il nous faut faire face avec la même force, le même courage dont ont fait preuve nos Anciens lorsqu'ils ont quitté la terre d'Algérie. Demain nous relèverons un nouveau défi. Notre destination, sera bientôt connue. De troupe de montagne, la 13 s'est transformée en troupe du désert puis en unité blindée motorisée. En 2011, elle s'adaptera de nouveau, construira un nouveau quartier, marquera de façon indélébile sa nouvelle terre d'accueil et transcendera la mission reçue tout comme elle l'a fait ici, à Djibouti.

Nous allons préparer résolument notre départ. Nous le préparerons dans l'intimité, avec dignité, entre nous, avec émotion et panache, comme nous savons le faire. Pour l'heure, fiers de nos propres valeurs comme la discipline qui est notre force, avec Honneur et Fidélité comme c'est écrit en lettres d'or sur les drapeaux de la Légion, nous remplirons toutes les missions planifiées jusqu'à Camerone : consolider la compagnie de maintenance qui restera ici, accueillir l'IHEDN, organiser la 28^e et dernière course du Grand Barra que nous courrons tous groupés, participer à la formation des lieutenants des écoles d'armes, recevoir le groupe aéronaval, former un bataillon Ougandais et les parachutistes du Qatar et in fine réaliser au Nord d'Obock un chantier comparable à celui de Fom Zabel, fidèles à la tradition des légionnaires bâtisseurs. Dès que les festivités du dernier Camerone d'un régiment de Légion en Afrique seront achevées, alors nous partirons.

Depuis près d'un demi-siècle, la 13 c'était Djibouti. Elle a construit des quartiers et des villes. Dikhil, Obock, Ali Sabieh et Oueah ont été façonnées par la 13. Les stèles et les grenades à sept flammes qui jalonnent le territoire Djiboutien montrent à quel point les légionnaires ont aimé ce territoire et ses habitants. Ces traces ne pourront être effacées ni par la mémoire des hommes ni par le temps. Seule la tectonique des plaques pourra faire oublier qu'un jour de 1962, les légionnaires ont pris pied sur la Côte Française des Somalis.

J'ai une pensée pour mes 43 prédécesseurs, pour les 3983 légionnaires de la 13 qui ont donné leur vie pour la France de Narvik à l'Algérie, pour les lieutenants-colonels Amilakvari, Brunet de Sairigné et Gaucher morts au combat, pour nos 96 compagnons de la libération, pour les légionnaires de la 13 morts avec leurs frères d'armes de la Marine dans le Day, ceux du 2^e REP morts avec leurs frères d'armes de l'armée de l'air au Mont Garbi et ceux du 2^e REI morts avec leurs frères d'armes de L'ALAT à Hol-Hol. Pour eux, pour nous et pour tous ceux qui nous succéderont, nous franchirons avec dignité cette nouvelle épreuve. Je serai avec vous, au milieu de vous pour ce nouveau combat.

MORE MAJORUM

A Djibouti, le 27 novembre 2010

Le colonel Cyril YOUCHTCHENKO
commandant la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère



SOMMAIRE

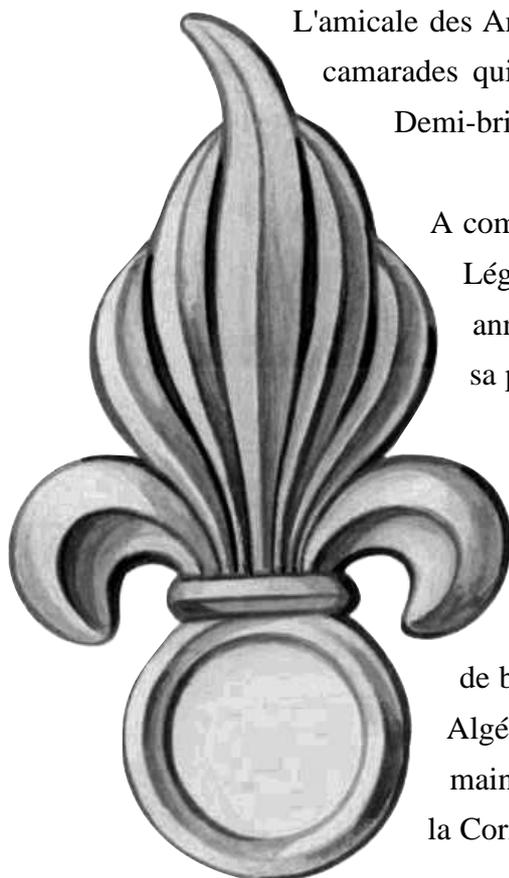
Numéro 77 - Décembre 2010

- 3 Editorial
- 4 Informations pratiques
- 5 Activités à venir
- 5 Nos donateurs
- 5 Carnet familial
- 5 Nouvelles de nos camarades
- 6 Cérémonies
- 7 Souvenirs de la "13"
- 8 Témoignage
- 10 Récit des anciens
- 13 Anecdote
- 14 Coin de la poésie



“Si leur allure n'est pas légère, Ils portent tous tête haute et fière...”

L'amicale des Anciens de Paris compte dans ses rangs un grand nombre de camarades qui ont eu l'honneur de servir sous le Drapeau de la 13^{ème} Demi-brigade de la Légion étrangère.



A commencer par le Général Albéric Vaillant, Grand Croix de la Légion d'honneur, qui fut son Chef de corps dans les difficiles années 60 et eu la redoutable Mission de ramener la Légion de sa patrie de Bel' Abbès, à Aubagne, sa nouvelle demeure.

Cette année a été l'occasion pour toute la Légion de saluer les soixante-dix printemps de “la 13” et des combats de Norvège en 1940, où elle signa ses premiers exploits, débuts d'une épopée qui la vit s'illustrer sur tous les champs de bataille : Lybie, Tunisie, Italie, Provence, puis Indochine et Algérie. Depuis 50 ans aujourd'hui, elle veille, à Djibouti, au maintien de la paix dans cette partie stratégique et si sensible de la Corne d'Afrique.

Le Trait d'Union se devait donc, de rendre hommage à tous ceux qui portant béret kaki ou béret vert ont su, comme le dit si bien dans son magnifique ordre du jour le Colonel Cyrille Youchtchenko se montrer digne de l'orgueilleuse devise du Régiment, *More Majorum*.

Longue vie à la Phalange magnifique !

André Matzneff

VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} **samedi** du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

Permanence : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (†)	Président d'honneur
Sauveur AGOSTA	Vice-président honoraire
André MATZNEFF	Président
Benoît GUIFFRAY	Vice-Président
Michel NAIL	Secrétaire général
Jean-Paul TERSIN	Secrétaire-général adjoint
Alain MOINARD	Trésorier général
Alfred BERGER	Porte-Drapeau
André BELAVAL	Chancellerie
An-Sik SONG	Liaison avec l'Amicale Coréenne
Jacques TUCEK	Organisation des obsèques
Eric AGULLO	Membre
Patrick DAVID	Membre
Rolf STOCKER	Membre
Philippe TAYLOR	Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser au Secrétaire Général de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

- **Lettre de "la Légion"** Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris
15, avenue de la Motte-Picquet 75007 Paris
- Publication paraissant plusieurs fois par an, qui ne peut être vendue
- **Directeur de la publication** : André Matzneff président de la Légion A.A.L.E.P.
- **Rédacteur en chef** : André Matzneff
- **Directeur artistique** : Jean-Michel Lasaygues
- **Crédit photos** : Marc Merrheim, Jean-Philippe Rothoft, collection personnelle, archives allemandes et ECPAD.
- **Fabrication** : "APOSIT" 79 rue de la Cerisaie, 92700 Colombes
- **Date du dépôt légal** : à la parution
- **Numéro I.S.S.N.** : 1635-3250

ACTIVITÉS A VENIR

Mercredi 12 janvier 2011 : repas des Rois à Nogent et visite de la crèche du Légionnaire (**inscrivez-vous auprès du trésorier, Alain Moinard avant le 3 janvier**)

Février 2011 : visite du musée cosaque de Courbevoie

19 ou 26 mars 2011 : Assemblée Générale de l'AALEP (date à préciser)

30 avril 2011 : cérémonie de Camerone aux Invalides, à l'Arc de Triomphe et Nogent.

Mai : Pas encore défini

Juin : le traditionnel Méchoui de l'AALEP

NOS DONATEURS

Nous remercions tous les généreux donateurs de l'année 2010. Ce dernier trimestre :

**Mme Druschke
Gal Bonnetête**

**M. David
M. George-Picot**

**M. Taylor
M. Weidig**

CARNET FAMILIAL

NAISSANCES

Le Général Ivanoff et son épouse sont particulièrement heureux de vous annoncer la naissance de Domitille Ivanoff, fille de Laure et de Jean-Grégoire, le 30 septembre à Versailles. La maman et le bébé se portent bien.

Le Caporal-chef Back est heureux de vous faire-part de la naissance de Daonne, née le 27 mai 2010. Là encore, tout le monde se porte bien (photo ci-contre à droite).



L'Amicale présente tout ses vœux de bonheur aux familles

Un grand merci à notre camarade André Bellaval, président d'honneur de l'A.A.L.O.O.C., d'avoir invité un grand nombre d'entre nous au magnifique spectacle du ballet Coréen "Little angels" joué dans les 16 pays qui ont envoyé des contingents pendant la guerre de 1950, au profit de leurs vétérans. La photo prouve s'il en était besoin de l'amitié qui unit nos pays.



NOUVELLES DE NOS CAMARADES

- **Colonel Taurand** : notre prestigieux Ancien qui continue son récit dans ce No a une fois encore fait la preuve de son éternelle Baraka. Victime d'un gros pépin cet été, il va bien maintenant et nous le reverrons prochainement.

- **Alfred Berger** : notre cher Porte Drapeau traverse une passe difficile, d'autant que son épouse Mireille ne peut guère l'aider. Un petit coup de téléphone lui ferait certainement plaisir. 01 48 46 13 77

- Un petit coup de bigo aussi à **Madame Druschke**, veuve de notre camarade Herbert Druschke. Elle est seule, se déplace peu et garde un beau souvenir de l'Amicale. 01 47 36 45 35

CÉRÉMONIES

Dépôt du drapeau de l'amicale des Yvelines

Le 20 Octobre au Fort de Nogent, Pierre Six, contraint de dissoudre par manque d'effectifs l'Amicale de Mantes la Jolie qu'il présidait, a remis son Drapeau à l'AALEP. Qu'il soit chaleureusement remercié pour cette preuve de confiance et de fidélité "Légionnaire".

Fête de la Fourragère : ravivage de la flamme sous l'arc de Triomphe

Comme chaque année, le 14 Septembre, c'est l'Amicale de Paris qui ravivait la Flamme sous l'Arc de Triomphe en souvenir de la percée de la ligne "Hindenburg" par le RMLE en Septembre 1918. Nombreux ont été les membres des amicales sœurs à venir y participer. Le Fort de Nogent avait délégué un beau piquet d'honneur et le Chef de corps du GRLE, le Lt-Colonel Stéphane Bourban accompagné du Président des sous officiers l'AdC Fassi et de personnels du Fort avait tenu à assister à la cérémonie. Merci à la Légion d'active.

Commémoration au cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois

Comme le proverbe légionnaire le dit : *"la première année, c'est une cérémonie, la deuxième année, une habitude et la troisième année, une tradition"*. Le 17 novembre dernier, comme le veut désormais la tradition de l'amicale, une poignée de "braves", parmi lesquels se trouvaient tout de même 4 porte-drapeaux, s'était exposée aux premiers frimas de l'hiver pour se rendre en délégation au cimetière russe à Sainte-Geneviève-des-Bois.

La visite commençait par un dépôt de gerbe et un instant de recueillement devant le mausolée de la comtesse du Luart née Laïkla Hagondokoff (marraine du 1^{er} R.E.C.). André Matzneff présentait brièvement le parcours militaire de la comtesse avant que l'amicale ne chante le dernier couplet et le refrain de *"La colonne"*, chant de tradition du 1^{er} Étranger de Cavalerie.

La délégation se rendait ensuite au carré Légion du cimetière pour un nouveau dépôt de gerbe sur la tombe du Général Zinovi Pechkoff. Après un instant de recueillement, le Colonel Benoît Guiffroy prononçait une émouvante allocution à la mémoire du Général Pechkoff. La cérémonie se terminait par un passage devant les tombes des soldats russes morts pour la France au nombre desquels se trouvent, bien entendu, bon nombre de légionnaires. Cette année encore, en raison de travaux d'entretien, il ne nous a pas été possible de visiter l'église Notre-Dame-de-la-Dormition. Nous avons tout de même pu admirer tout à loisir, les décorations extérieures de cette église typiquement orthodoxe russe.

Comme il est également de tradition désormais, la visite se terminait au restaurant, le café de l'Éléphant, situé dans le quartier de Liers. Ce café est ainsi nommé ainsi en raison de la présence d'une statue dudit pachyderme juste devant les lieux. Pour la petite histoire cet éléphant fut installé sur la place en 1950. Acheté par un certain M.Masse, propriétaire du café de Liers, ce dernier fut dans l'impossibilité de le faire entrer dans son jardin par la porte cochère sans tout démolir. Il décida de faire don de cette statue à la ville qui accepta et l'installa devant le café rebaptisé depuis lors café-tabac de l'éléphant. Inutile de dire que les membres de l'amicale se firent une joie de poser devant cette statue surprenante. Rendez-vous au même endroit l'année prochaine.



SOUVENIRS DE LA "13"

"ALEXANDRE" de la 13^{ème} Demi-brigade de Légion Etrangère

La "13" étant à l'honneur dans ce numéro, nous vous proposons maintenant le portrait de l'un de ses légionnaires, une "figure" de cette unité prestigieuse, portrait brossé en son temps par un autre grand ancien, Pierre Bourgoïn, Compagnon de la Libération.



*Des légionnaires près d'un char allemand détruit
au cours des combats de Colmar*

Chatenois, dans le Jura, le 7 février 1945. Les blindés français ont pris Chalampé, dernier passage des ennemis sur le Rhin. La XIX^{ème} armée allemande est détruite. Quelques éléments dispersés dans les montagnes tombent les uns après les autres et depuis le 2 février Colmar est libre. La veille, la Division des Français Libres D.F.L. avait atteint le vieux fleuve sur tout son secteur, d'Artzheim à Mulhouse. Maintenant les bataillons se regroupent. Leurs pertes sont lourdes. A la 13^{ème} D.B.L.E., le dernier tué, c'est un ancien, le plus spectaculaire, Alexandre.

Légionnaire depuis vingt ans, probablement turc, il se disait Géorgien, comme le Colonel Amilakvari, son Dieu sur la Terre, qu'il avait connu sous-lieutenant. D'une force invraisemblable pour sa taille réduite, il avait poursuivi en Norvège la guerre commencée en Russie, continuée au Maroc. Chaque campagne lui valait souvent une blessure, toujours un nouveau tatouage. Sur les bras, les cuisses, s'épanouissaient des chefs d'œuvres polychromes qui rendirent jaloux, au désert, les spécialistes de l'armée des Indes. "FATALITAS", en lettres d'un pouce, ornait sa gorge velue. Les yeux clairs, un crâne rasé à la Tartare, des moustaches rousses, épaisses, tombantes comme celles d'un Gaulois, une démarche lourde, un peu hésitante, celle d'un matelot qui par habitude vérifie ses assises pour assurer ses pas : c'était Alexandre.

Courageux en diable, il devait se battre à Narvik avec fureur, souffrir en Erythrée comme les autres, s'illustrer à Bir Hakeim et, durant la sortie garder son képi blanc. Il entretenait ses exploits de gestes inattendus. Après la prise de Massawa, la 13 ne comptait plus que quatre cent volontaires. Un paquebot chargea l'unique bataillon pour l'emmener vers de nouveaux combats.

Au départ un général allié vint sur le pont passer les troupes en revue. Figés, regards durs, force tranquille, les légionnaires présentèrent les armes. Une musique britannique rendait les honneurs. Du bruit fit lever les têtes. Alexandre, cramponné au bout d'un câble, dix mètres au-dessus du "deck", inspectait les formations en jurant comme un janissaire. La musique eut très peur. Alexandre en garda un grand prestige. Souvent, il entraînait dans des colères énormes, se battait contre n'importe qui. On devait l'assommer. Le lendemain, dispos, il suppléait aux faiblesses du ravitaillement en pétrissant du pain pour quatre cents hommes. Puis, Alexandre baissa. Il eut de nouvelles fureurs, mais reçut des trempes mémorables par quelques jeunes gens qui sous estimaient les racontars du vétéran et s'étonnaient de son prestige.



*Un char français de la 1^{ère} D.F.L. appui les
légionnaires lors des combats de Grusseheim*

Quand le premier bataillon attaqua Grussenheim en liaison avec un groupement blindé ce fut très dur. Un

petit bloc de béton, bourré d'armes automatiques empêchait la progression d'une compagnie. Alexandre retrouva la lueur d'autrefois. Il frisa ses moustaches, crachota un peu : "On va leur montrer aux bleus ce qu'on sait faire !". Prenant deux grenades, mitrailleuse en bandoulière, il courut au fortin. D'un rétablissement, l'ancien acrobate se hissa sur le toit, puis sans hâte fit partir ses grenades dans les embrasures. L'intérieur a crié. Au milieu des hurlements, Alexandre brossa ses équipements, tandis que les copains bondissaient sur la bête mauvaise qu'il venait de museler.

Deux jours plus tard, pendant qu'il traversait une route, un obus stupide l'a déchiqueté, effaçant sous le sang le "FATALITAS" de sa gorge.



La clique de la "13" en Syrie

Extrait de l'ouvrage " Sacré drôle de guerre " - Par Saint-Roc (aux éditions SNP Paris (1948)

Nota : L'auteur, de son véritable nom Pierre Bourgoïn est né le 21 avril 1912 à Fontainebleau. Licencié en philosophie, il fait son service militaire à l'Ecole d'Application de l'Infanterie de Saint Maixent en 1934. Sous lieutenant de réserve, en 1939 il est mobilisé au 154^{ème} Régiment d'Infanterie de Forteresse comme chef de corps franc en Alsace au nord de Strasbourg. En juin 1940, décoré de la croix de guerre, il refuse de se rendre et cherche à rejoindre l'Angleterre en gagnant la zone sud. Arrêté sous une fausse identité, il est emprisonné durant six semaines à Bourges. Libéré, il parvient en Espagne où il est de nouveau arrêté début mai 1941. Libéré après neuf mois de détention, il finit par rejoindre Gibraltar puis les Forces Françaises Libres en Angleterre. Envoyé au Levant, il est affecté à la 13^{ème} DBLE le 1^{er} mai 1942. Chef de la section des pionniers de la Compagnie lourde du 2^{ème} bataillon, il prend part aux combats d'El-Alamein et de Bir-Hakeim où il fait personnellement prisonniers trois allemands. Il est de nouveau cité en Italie, lors des combats de la côte 170, le 21 mai 1944 en ramenant dans les lignes amies l'un de ses sous officiers grièvement blessé. Promu capitaine, en juin 1944, Il prend le commandement de la Compagnie Lourde du 2^{ème} Bataillon. Dans les Vosges, le Capitaine Bourgoïn est blessé par deux fois les 19 puis 21 septembre 1944. Evacué, il reprend le commandement de sa compagnie en Alsace début janvier 1944, se distinguant de nouveau le 24 en allant récupérer sous le feu de l'ennemi le corps d'un officier mortellement blessé puis participe aux combats d'Elsenheim. Il est blessé une troisième fois le 13 avril 1945 sur les pentes de la Gronella, lors de l'attaque des casemates du fort de la Dea dans les Alpes

Après la guerre, démobilisé, il rejoint les rangs de la préfecture de Police de Paris. En 1954, il présente une thèse de doctorat en droit. Promu commissaire divisionnaire. Lieutenant colonel de réserve, il suivra les cours de l'Ecole de guerre et les cours des hautes études de défense nationale en auditeur libre. Pierre Bourgoïn est décédé le 23 juin 1966, commandeur de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, titulaire de la croix de guerre 39/45 avec six citations, de la Médaille coloniale avec agrafes Libye, Bir-Hakeim, Tunisie et de la Silver Star américaine. Il était par ailleurs, chevalier des palmes académiques, officier du Mérite civil et chevalier du mérite social.



Colonel Benoît Guiffroy

Pierre Bourgoïn

TÉMOIGNAGES



LETTRE D'UN ANCIEN A SON CAPITAINE 25 ans après

Le Colonel Benoît Guiffroy nous a fait parvenir cette correspondance. Mars 1947, le Général Pechkoff, ambassadeur de France, est en poste à Tokyo, chef de la Mission française auprès du général Mac Arthur, Commandant Suprême Allié en Extrême Orient et auprès des autorités japonaises. Il reçoit la lettre suivante :

Niederbronn-les-Bains, le 17 janvier 1947

Mon Général,

Je sais d'avance que mon nom ne vous dira plus rien parce que près d'un quart de siècle nous sépare désormais depuis Kasbah Tadla et Tagbzirt où j'eus l'honneur de servir sous vos ordres pour la première fois à la 12^{ème} Compagnie du 4^{ème} R.E.

C'est néanmoins en souvenir de cette époque passée que je me suis décidé, après bien des hésitations, à cette hardiesse de vous adresser de si loin ces quelques lignes.

J'espère qu'elles vous apporteront, avec mes vœux tardifs mais sincères, le témoignage de mon indéfectible reconnaissance pour tout ce que vous avez fait pour nous tous lors de votre commandement de cette belle unité, que ce fut au cours des séjours dans les postes avancés de l'Atlas, ou lors des entretiens personnels accordés, desquels nous sortions avec un sentiment véritablement réconfortant et si cher à nos pauvres cœurs de Légionnaires égarés.



Le hasard a voulu que je lise dans la presse locale le grand honneur qui vous est échu de représenter si dignement la France, notre patrie d'adoption, à l'étranger. J'ai tenu aujourd'hui à vous en exprimer toute ma légitime fierté et aussi parce que ce mois de janvier représente pour moi la date anniversaire de mon affectation à la 12^{ème} Compagnie, unité dans laquelle j'ai réussi à me tremper l'Ame et le caractère qu'il me fallait pour poursuivre une carrière jurée d'avance et qui a duré 18 ans.

J'ai continué à servir la France, au cours de cette dernière guerre, avec Honneur et Fidélité, tel que l'exigeait la consigne d'autrefois et, pour que votre cœur ne soit pas en peine, sachez mon général que votre élève et serviteur a été à la hauteur de la tâche que vous lui avez inculquée jadis.

Et, en cette circonstance, un vivat pour la Légion et, à vous, Mon Général, qui représentez la France.

**Votre très humble et dévoué serviteur.
Auguste Pilisky**

En réponse :

Le 10 mars 1947

Mon Cher Bilisky,

J'ai été très content de recevoir votre lettre de vieux légionnaire. Je vous remercie de vous souvenir de votre ancien commandant de compagnie.

Croyez bien qu'autant que vous, si ce n'est plus, j'ai senti toujours cette communauté qui existait et existe toujours entre les officiers et les soldats de la Légion, qui tous ont mis leur vie au service de la France.

Je suis très heureux que vous ayez continué à servir la Patrie, même pendant cette guerre, avec Honneur et fidélité. Chacun de nous a une mission à accomplir dans cette vie et celle de servir la France est certainement le plus grand privilège qui nous puisse être accordé...

Pour le général Pechkoff il n'y a pas d'ancien légionnaire, il y a les jeunes en service et les vieux qui demeurent légionnaires "ad vitam eternam".

Le soir de Noël, les "Paras de Colombes" organisent un repas pour ceux qui seraient seuls ce soir là. Si vous êtes intéressés, merci de prendre contact avant le jeudi 23 décembre avec Alain Moinard au 06 22 72 32 28

RÉCIT DES ANCIENS

La BARAKA..., ça existe. Moi, je connais. Ma dixième histoire Avant le Stalag ... une étape difficile.

- Sedan ... 1870, lourde défaite, bataille et guerre perdue.
- Sedan ... 1914, percée victorieuse de l'armée allemande. Début de quatre longues années d'un conflit aux terribles conséquences.
- Sedan ... 1940, percée victorieuse de l'armée allemande et prémices d'une défaite totale, presque annoncée.

Elle fut en effet, totale, cruelle, pour notre armée française et pour la France.

Sedan, sa forteresse du XV^{ème} siècle, ses immenses murailles, ses escaliers qui n'en finissent pas, et aussi ses cachots, trous à rats, crasseux, d'une humidité poisseuse, sans aération, sans sanitaires, sans eau, sans lumière. Oui, Sedan restera pour moi, un des plus mauvais souvenirs de ma déjà longue vie ! Avoir 20 ans et vivre de tels moments, marquent votre corps, votre esprit et il faudra beaucoup de temps pour les oublier.

Séjour forcé d'un captif, partageant avec une quinzaine de camarades, les quelques mètres carrés de ce cachot lugubre, répugnant, où se perd rapidement la notion du temps qui passe, où rien n'existe plus que l'espoir d'en sortir vite, très vite pour voir, respirer, marcher, vivre ...

Séjour forcé avec chaque jour un peu d'eau et de pain noir comme subsistance, avec parfois un peu de margarine tellement aigre qu'un chien ne l'aurait pas mangé. Séjour dans la saleté du corps ... depuis le 19 mai, premier jour de ma captivité, aucune toilette sérieuse n'a été possible ... la crasse vous colle à la peau et très vite votre corps devient le domaine idéal pour des petites bêtes sales et piquantes.

C'est dans la puanteur et aussi l'incertitude du lendemain que passe, s'écoule le temps. Le moral en prend un bon coup, vous êtes perdu, écrasé du poids de l'infamie, victime d'une fatalité inéluctable. Vous êtes saisi de crainte en permanence, pour ne pas dire de peur à chaque ouverture de cette lourde porte fermée par un verrou rouillé plus que centenaire, qui hurle à chaque manipulation de nos geôliers.

Que dire également, et qui vous agressent nerveusement, de tous ces bruits venant de l'extérieur. Bruits de bottes, d'armes, d'appels, de galopades ... bruits assourdissants venus de ces longues galeries étroites et voutées qui répercutent les sons ... et dont vous ne saisissez jamais l'origine, mais toujours suivis de longs et inquiétants silences.

Captif, vous êtes impuissant, vous, prisonnier de guerre, êtes réduit à l'état le plus bas qui soit ... celui de bandit de grand chemin. Vite, le découragement vous gagne, même si chacun se cramponne à l'espoir de sortir de ce piège inhumain et ne résiste que par sa force de caractère et sa foi ... chacun à sa manière !

Avant d'aller plus loin de ce récit, je voudrai vous dire combien je mesure les souffrances terribles auxquelles ont été



La forteresse de Sedan... de sinistre mémoire

confrontés nos amis déportés, et durant des années, dans les camps en Allemagne, en Russie, et en Indochine. Ils ont hélas, cent fois, mille fois endurés ce que nous avons connu, heureusement peu de temps. Je veux rendre hommage à tous ces martyres, leur souvenir pour moi reste entier. Ce qu'ils ont vécu fut atroce, inhumain ... Il serait ridicule, même insultant de faire des comparaisons. Chaque lecteur de ce récit l'aura compris.

La ville de Sedan, dans le même esprit de la reconnaissance et du souvenir, a fait placer un panneau sur la façade d'un rempart, rappelant que dans cette vieille forteresse, des dizaines de milliers de soldats français ont été internés et que plusieurs centaines y ont laissé leur vie entre 1940 et 1945.

Mais revenons à l'histoire du moment. Le sort aura voulu que je sorte vivant de ce lieu de misère, toujours dans l'obscurité, sans activité, ignorant tout de la vie extérieure, considéré par nos gardiens, pas très aimables militaires aussi, comme des êtres à détruire. N'étions nous pas des fuyards sans honneur qui méritaient une punition sévère. Elle fut hélas très sévère pour certains ...

Après avoir attendu vainement, après avoir espéré, très tôt un matin, la porte du cachot s'est ouverte et dans la brutalité, sans explication, nous avons été embarqués, ... non, jetés, dans un camion bâché, pour une direction inconnue.

Quelle coïncidence ... nous étions le 25 juin. Nous l'avons su très vite, jour de l'entrée en vigueur de l'armistice demandé par le Maréchal Pétain et son gouvernement. La guerre s'achevait pour nos armées et la France capitulait sans condition ! Quelle affreuse nouvelle, quel désastre ... Un vrai cataclysme, un bouleversement humain considérable qui allait marquer notre pauvre France durant des années de douleurs ... Un désastre total.

France kaput, France kaput hurlaient, nous pouvons les comprendre, ces soldats vainqueurs qui nous encadraient en tirant des rafales et criant leur joie.

France kaput, France à genou; brisées les armées françaises, écrasées ... Nous sommes les maîtres ... nous avons gagné. Leurs chants de guerre résonnaient partout et particulièrement sur ces quais de la gare de Sedan, au moment où nous embarquons comme du bétail dans un wagon de marchandises, bien encadrés et surveillés par des gardiens peu aimables.



Prisonniers français en attente de transport vers l'Allemagne



Prisonnier français hagard désarmé par un soldat de la wehrmacht

La plupart d'entre nous étaient effondrés de ces mauvaises nouvelles. Dans notre difficulté du moment s'ajoutait une peine immense. Le cœur serré, dans le silence chacun, anéanti de tant de malheur se tait. Je pense, moi, à ma famille et particulièrement à mon père, soldat héros de Verdun, grand invalide ... comme les



Le stalag XII B

possibilité de mouvement, littéralement collés les uns aux autres.

Et durant deux longues, très longues journées, entassés comme des moutons de Panurge, porte coulissante du wagon fermée, sanitaires inexistantes, dans une promiscuité totale, nous avons vécu, j'ai vécu un voyage d'enfer et de honte. Le moral est au plus bas, toujours sous le choc de cette capitulation de notre pays, et de cette fatigue qui nous écrase, qui m'écrase.

Deux jours, un vrai cauchemar, l'homme réduit à l'état animal ... cela frise la barbarie ! Tant de cruauté ... résultat de cette maudite guerre perdue et aussi du manque d'humanité de nos adversaires, nos vainqueurs dépassés par l'ampleur de leurs "prises", certainement pas facile à gérer !

Enfin le train s'est arrêté. Nous étions à "Trier" en Allemagne. A peine débarqués, les jambes flageolantes, assoiffés, les corps cassés, nous avons subi, dans des camions un trajet de 20 km pour nous retrouver sur le plateau de Petersberg ... et là nous découvrons, je découvre ce qui sera ma résidence forcée durant 4 mois ... le stalag XII B. Nous étions le 27 juin 1940.

Situé sur une haute colline, complètement dénudée, le stalag comporte une double enceinte de barbelés de 4 m de haut, électrifiée, des miradors, des projecteurs, des sirènes, une seule entrée-sortie, et jour et nuits des patrouilles circulent avec chiens ... tout cela pour dissuader les "locataires" de toute évasion ...

Une trentaine de bâtiments hébergent chacun 200 prisonniers qui bénéficient d'un ½ mètre carré de plancher pour dormir ... moi j'étais à l'étage, comme les autres, sans matelas, paille ou couverture ... c'était l'été !

Mais revenons à notre arrivée dans ce stalag ...

Désinfection totale avec pulvérisation des vêtements et du corps ... douches prolongées, avec savon noir ... cheveux rasés à zéro ... et enfin habillage avec des vieilles blouses "bourgerons" venues de l'intendance militaire française, pas encore marquées des initiales dégradantes "P.G."

Je me dois de ne pas l'oublier ... une soupe chaude ... de l'eau chaude dans laquelle se noyait un bout de pomme de terre ! Auparavant, une souris grise à l'énorme poitrine et au regard cruel qui n'avait rien d'humain, a faite de moi le captif portant le n° 468 Y ... Officiellement je n'étais plus le Sergent Robert Taurand, il m'aura fallu 4 mois pour retrouver nom et grade, pour d'autres près de 5 ans !

La 11^{ème} histoire vous parlera d'une évasion réussie ... cela vous plaira, je n'en doute pas.

Robert Taurand
Commandeur de la Légion d'Honneur
Grand Officier de l'Ordre National du Mérite

miens, ses yeux ont dû pleurer. Longtemps sont restés gravés dans mon esprit, ce vacarme épouvantable où se mêlent chants de victoire de nos vainqueurs, échos de rafales d'armes tirées un peu partout, parfois avec une frénésie hystérique, au milieu d'appels, d'ordres hurlés, et le triste, le pitoyable tableau de ces centaines d'hommes soldats prisonniers, humiliés, perdus dans la plus grande détresse !

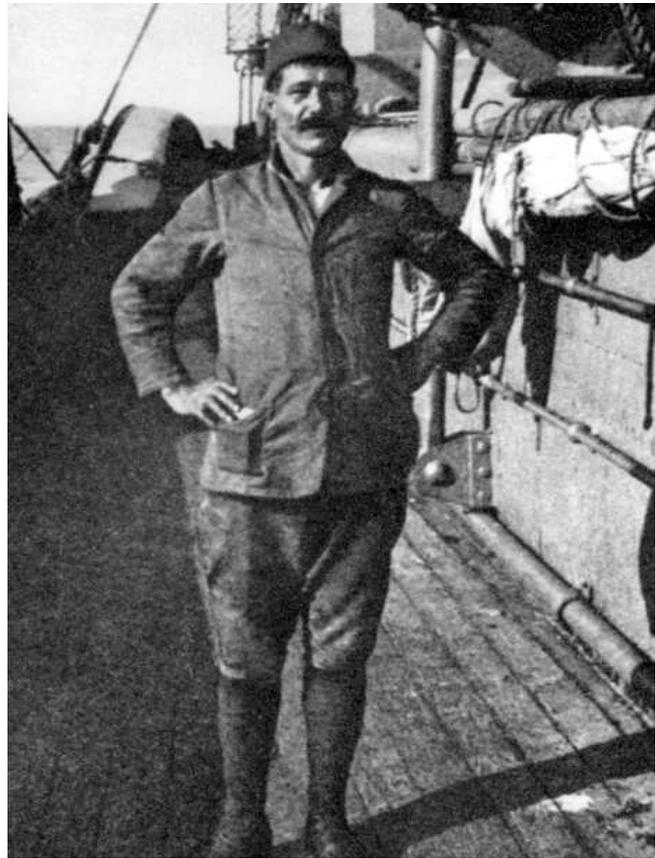
Nous sommes plus de 50, tassés comme des harengs dans une boîte, juste de quoi se tenir assis les jambes repliées, sans

ANECDOTE

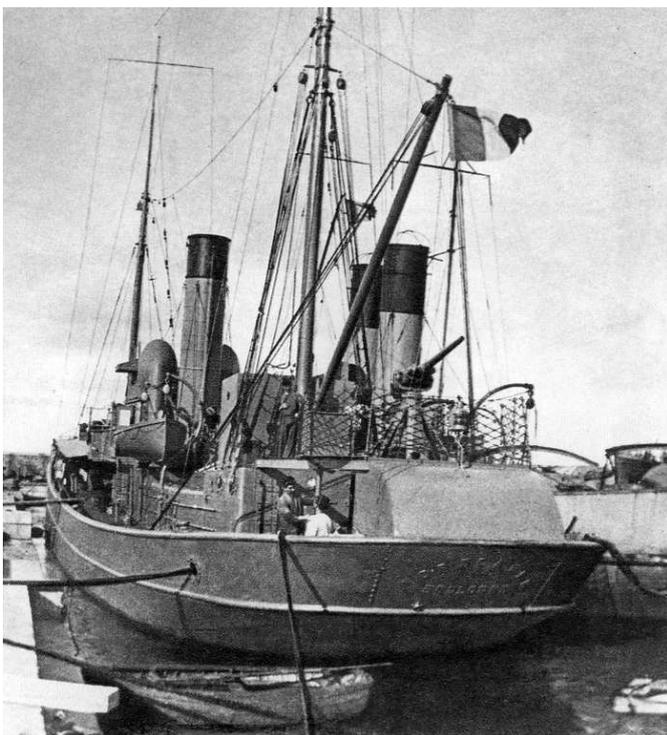
1916 : après les Italiens, les Belges, les Russes, c'est autour des Grecs de rejoindre le front des Balkans que ce soit sur terre ou sur Mer. C'est ainsi que la Légion perd l'un de ses plus beaux fleurons en la personne du légionnaire Kristoulakis au profit de la Marine...

"Ils sont quatre [indicateurs crétois] à bord du Nord-Caper. Le service des renseignements d'Athènes prétend les avoir triés sur le volet. Sur les quatre, trois ne sont bons à rien. A bord du chalutier depuis deux jours à peine, ces messieurs se plaignent du manque de confort. Je préfère ne pas insister sur ce que répondent nos matelots à leurs jérémiades. En outre, ils accablent le commandant de perpétuelles demandes de subsides... Pourtant, on les paie 4 francs par jour pour ne rien faire ou presque, car leur unique occupation a été, jusqu'à présent, de céder à un mal de mer incoercible, toujours à la grande joie de nos marins. Des Crétois, ces gens-là ? Leurs papiers l'affirment. Mais nous savons ce qu'en vaut la feuille... Lacombe décide de les débarquer ; on essaiera d'utiliser leurs facultés à terre.

La quatrième s'appelle Kristoulakis : il est d'un modèle tout autre. Il descend de ces montagnards de Candie que ni Venise, ni le Grand Seigneur n'ont pu dompter. Bergers et brigands, solides, sobres, agiles, énergiques, tireurs infaillibles, autrefois à la fronde, puis à l'arc, à présent au fusil, rançonnant les conquérants qui prétendaient leur faire payer la dîme... Un proverbe grec dit : "*Les Crétois ignorent la mer*". Kristoulakis, pêcheur d'éponges, puis capitaine de voilier, fait exception. Contrebandidier ou caboteur ? Peut-être les deux, et sûrement forban. Mais forban dont les yeux reflètent une âme simple et farouche.



L'ex-légionnaire Kristoulakis



Le Nord-Caper

Grand, maigre, tanné et moustachu, cet homme de quarante-cinq ans donne l'impression d'une force tranquille, presque endormie, jusqu'au moment où l'on parle des Turcs. Alors, ses muscles se crispent et sa figure change, on dirait un fauve prêt à bondir. Pour un peu, il grincerait des dents... *Il a déjà assouvi en partie sa haine lors de l'insurrection, et bien des Turcs ont tâté du coutelas gigantesque que Kristoulakis porte toujours à sa ceinture et avec quoi il a, très proprement, égorgé nombre d'Allemands, car ce gaillard arrive d'Arras, et la Légion Etrangère a regretté son départ.* L'équipage du Nord-Caper est très fier de cette recrue. Cependant, Kristoulakis est silencieux, presque sauvage, mais Lacombe a su le conquérir dès le premier contact. Ce Crétois, féru de liberté, a pour son commandant des yeux de chien fidèle. Ce n'est pas de la discipline mais une espèce d'adoration."

**Paul CHACK "On se bat sur mer"
Les Editions de France, Paris 1926**

COIN DE LA POÉSIE

A LA GLOIRE DE L'ARMÉE D'AFRIQUE 1944-1945

et des unités de la Légion Etrangère engagées dans les combats d'Alsace : 13^{ème} D.B.L.E., 1^{er} R.E.C. et R.M.L.E.
(Cimetière de Sigolsheim, près de Colmar)

Au pied des monts bleutés, en un site historique
Il est une colline où flottent nos couleurs,
Endormis à jamais, abattus loin des leurs,
C'est là que sont tombés ceux de l'ARMÉE D'AFRIQUE...

Alignées sous la croix ou la stèle hébraïque,
Arborant le croissant du soldat musulman,
De modestes tombeaux témoignent de ce sang
Que versèrent pour nous ceux de l' ARMÉE D'AFRIQUE ...

Et sur ce tertre obscur, morne et mélancolique,
Ils ne sont pas là : les autres, par milliers,
Ont jalonné de gloire, en usant leurs souliers
La route de l'honneur, chère à l' ARMÉE D'AFRIQUE ...

Quand ils ont débarqués, courageux, magnifiques,
Venus de Kabylie, d'Alger, venus d'Oran,
De Tunis ou Rabat, de Dakar ou d'Abidjan
Ils étaient de chez nous, ceux de l'ARMÉE D'AFRIQUE...

Ils s'appelaient Muller, Krauth ou
Bou-Haïche, Fernandez, Ouadi, Ginart ou bien Dardour
Ayant pour idéal de planter sur Strasbourg
Leurs drapeaux glorieux, ceux de l'ARMÉE D'AFRIQUE ...

A leur rang s'ajoutait le peuple nostalgique
Ayant perdu la France en fuyant l'étranger,
Qui dans "Rhin & Danube" accourait s'engager
Fier de rejoindre ceux de l'ARMÉE D'AFRIQUE ...

Leurs grands Chefs égalaient les Héros de l'Attique
C'étaient Leclerc-Guillaume-de Boislambert,
Qui menaient au combat ceux de l'ARMÉE D'AFRIQUE...

Ils ont rétabli Rome en sa grandeur antique
On les a vus à Sienne, à Monte Cassino
Dans la neige et le froid du Carigliano
Dans Mulhouse et Colmar, ceux de l'ARMÉE D'AFRIQUE...

Après avoir vécu l'aventure Homérique
Quand ils ont défilés sur les Champs Elysées
Les foules en délire étaient électrisées
Et Paris acclamait ceux de l'ARMÉE D'AFRIQUE...

Mais tant d'autres sont morts en ayant pour musique
Que la voix du canon et la plainte du vent...
Passant près de ces tombes arrête toi souvent :
Prie et recueille-toi : là dort l'ARMÉE D'AFRIQUE...

(Dédicacé par le colonel Le Cleis " ...dans l'esprit du RMLE 11^{ème} compagnie " Auteur non connu)

13^{ème} D.B.L.E.

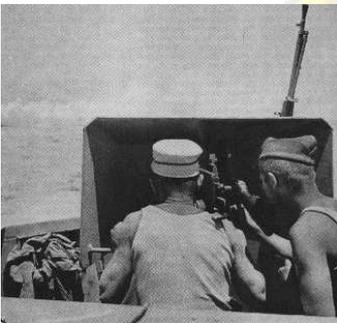
BJERVIK-NARVIK 1940



KEREN MASSAOUA 1941



BIR HAKEIM 1942



EL ALAMEIN 1942



ROME 1944



COLMAR 1945



AUTHION 1945



INDOCHINE 1945 - 1954



AFN 1952 - 1962





LA "13"



8 Chefs de Corps

**88 officiers, sous-off et légionnaires
COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION**

